

Homélie du dimanche 27 février 2022 – 8^{ème} dimanche du temps ordinaire.

Avant de vouloir changer les autres, il vaut mieux commencer par se changer soi-même. Voilà ce que semble nous dire l'Évangile de ce jour. Car en effet il peut nous arriver assez facilement de juger nos semblables, de repérer les défauts de ceux qui nous entourent, de nous laisser même agacer par telle attitude, telle particularité chez l'autre en oubliant qu'il est fort probable que nous provoquions les mêmes réactions chez ceux qui nous côtoient.

Que d'énergie, que de temps, que de paroles perdues à vouloir que les autres nous ressemblent ou en tout cas soient différents de ce qu'ils sont. Nous n'en sommes pas plus préservés en Église. Nous avons tendance là aussi à vouloir que les autres paroissiens adoptent les mêmes attitudes, les mêmes manières de faire dans leur pratique et dans leurs convictions. Nous avons du mal à accepter les différences bien légitimes dans nos communautés. Et là aussi que de paroles, que de commentaires perdus à vouloir que tous aient le même point de vue, la même vision des choses. Il n'y a pas qu'un seul Évangile mais bien quatre.

Il n'y a pas qu'un seul apôtre mais bien douze et de sensibilité et de tempérament bien différents. Et il est fort à parier que dans cette petite communauté, les tensions devaient sans doute exister et les jugements, et les accusations et les incompréhensions. Nous voilà rassurés, si j'ose dire.

Il y a un mot qui m'a interpellé dans cette page d'Évangile et qui revient quatre fois. C'est le mot frère. Il ne s'agit pas de regarder la paille dans l'œil d'un inconnu mais dans celui d'un frère. C'est ce que Jésus rappelle à ses disciples. Et il leur dira même : « *vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères.* » (Mt 23, 8) Le temps que nous vivons n'est pas celui du jugement. Il n'y a d'ailleurs qu'un seul juge, Dieu notre Père qui seul connaît vraiment le cœur de l'homme et cette heure du jugement n'est d'ailleurs pas encore venue.

Et juger son frère c'est déjà se mettre à la place de Dieu. Non, c'est encore pour nous le temps de l'écoute, de l'apprentissage, celui où nous avons encore besoin personnellement de nous laisser enseigner par le Seigneur car le disciple n'est pas au-dessus de son maître nous rappelle Jésus même si, une fois bien formé, chacun sera comme son maître.

Nous sommes des frères et des sœurs en chemin, chacun avançant à son rythme, à sa manière et avec ses priorités mais tous désireux de suivre le Christ et de goûter au bonheur éternel promis par notre Père. Nous avançons tous avec ce que nous sommes, parfois avec assurance, parfois avec crainte. Nous faisons tous des erreurs, parfois même nous pouvons nous tromper de chemin, c'est le propre de l'homme pécheur que nous sommes tous.

Mais nous allons de l'avant et nous devons tenir ferme nous dit saint Paul sachant que la peine que nous nous donnons ne sera pas perdue.

Notre préoccupation première sera donc de prendre soin non pas de l'œil de nos frères mais de notre cœur, de notre âme, c'est-à-dire du plus intime de notre être puisque selon Jésus c'est de là que viennent les bons fruits ou les mauvais fruits.

Jean Cassien aimait dire que l'âme humaine était comme un moulin qui ne s'arrête pas de tourner. Il s'agit alors de lui donner de bonnes pensées à moudre sinon l'âme prendra toutes les pensées qui passent, les désirs humains, les bruits du moment, les bavardages et les commérages en tout genre et ce qui en sortira alors ne sera ni constructif, ni bienveillant, mais bien plus, des épines qui blesseront, des ronces qui grifferont. Quel est donc ce bon grain que nous allons pouvoir donner à notre âme pour qu'il en sorte de bons fruits, pour que notre cœur demeure en Dieu, rempli de son amour, pour que, de notre bouche sortent des paroles bienfaisantes et constructives, profitables à ceux qui nous écoutent ?

La Parole de Dieu, accueillie, lue et méditée est cette nourriture du cœur qui nous permettra de voir clair et alors de pouvoir éclairer nos frères et sœurs. Moins nous nous alimentons de cette parole et plus nous laissons d'autres paroles envahir nos cœurs. Plus nous nous remplissons de cette Parole vivante et plus elle opère son œuvre en nous nous permettant ainsi, selon Jésus d'être bien formé pour devenir comme notre maître et pouvoir dire avec saint Paul : « *ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 20)

Nous allons dans quelques jours entrer dans ce temps de carême. Ce sera une bonne occasion pour nous donner un peu de temps pour cela et de le faire non pas de manière isolée mais justement avec des frères et des sœurs.

Nous vous encourageons à vous retrouver en fraternité, celles qui existent déjà ou de nouvelles à créer, pour vivre ce partage fraternel autour de la Parole de Dieu, que ce soit par le biais de fiches proposées par le diocèse ou par le livret proposé par le CCFD terre solidaire.

Cette expérience sera aussi l'occasion de mieux connaître ceux que nous croisons à la messe et de découvrir dans le partage qu'ils sont réellement des frères et des sœurs en Jésus Christ, avançant sur le même chemin de la foi, désireux de grandir dans cette vie nouvelle inaugurée par le Christ.

Et ainsi, nous ne verrons plus les poutres ou les pailles dans l'œil de chacun mais nous découvrirons des cœurs ardents pour le Seigneur prenant une part toujours plus active à l'œuvre du Seigneur. Ce sera alors comme le dit le psalmiste un chant d'action de grâce pour le Seigneur, pour son amour et sa fidélité. Amen

Père Mickaël